

Céréales à paille : les rendements se maintiennent

Les évolutions de l'assolement pour la campagne 2005 sont fortement liées d'une part à l'augmentation de l'obligation de gel des terres de 5 à 10 %, d'autre part au contexte de déficit hydrique enregistré dès l'hiver 2004.

En 2004, la réglementation communautaire avait exceptionnellement fixé l'obligation de gel des terres à 5 % au lieu de 10 % précédemment, afin de reconstituer des stocks après la faible récolte de 2003. En 2005, l'obligation de gel est rétablie à 10 %. Cette hausse se traduit dans les assolements par une augmentation des surfaces de jachères agronomiques et de colza destiné à la transformation industrielle, dont la culture est autorisée sur surfaces gelées. Les surfaces de jachères agronomiques gagnent 13 % (143 000 hectares) et retrouvent presque leur niveau de 2003. Les superficies de colza industriel augmentent de 114 000 hectares soit 53 %, en partie au détriment du colza alimentaire.

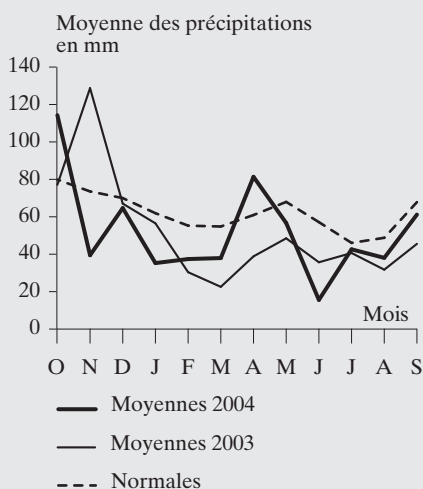
Assolements des cultures d'été modifiés pour faire face à la sécheresse
Globalement, les assolements 2005 connaissent une hausse, outre de la jachère, des surfaces semées en colza

(+ 84 000 ha soit 7 %) et en blé (+ 43 000 ha soit 1 %). Ces progressions se font de façon générale au détriment de l'orge de printemps, du pois et surtout du maïs. En maïs grain, les surfaces sont en repli de 10 % par rapport à 2004, en raison d'un contexte climatique très défavorable. Des déficits en eau, observés dès l'hiver dans certaines régions, ont fait craindre aux exploitants des difficultés d'irrigation pour l'été. Ainsi, au moment des semis de printemps, le maïs a parfois été remplacé par des cultures moins exigeantes en eau, comme le tournesol et le sorgho. Les surfaces semées pour la récolte du grain ont diminué de façon très marquée en Bretagne et Poitou-Charentes. Pendant l'été, les conditions sèches ont perduré sur l'Ouest, entraînant une nouvelle baisse des surfaces : certaines parcelles initialement semées pour le grain ont été récoltées en fourrage pour pallier la diminution de la production fourragère due à la sécheresse. L'abandon de l'objectif d'une récolte de grain pour une récolte de fourrage est particulièrement important dans les Pays de la Loire. À la fin de la campagne, les surfaces de maïs finalement récoltées pour le grain ont perdu 10 % par rapport à 2004. La baisse atteint même 22 % dans les Pays de la Loire, 19 % en Bretagne et 16 % en Poitou-Charentes. Le tournesol et le sorgho, qui s'accommodent mieux de conditions sèches, enregistrent des surfaces en hausse de 5 et 6 %.

Les conditions météorologiques affectent les rendements du maïs
La campagne 2005 est caractérisée par une période de faibles précipitations exceptionnellement longue. La sécheresse estivale est toutefois moins marquée qu'en 2003 : les températures, bien qu'élevées en juin et juillet, n'ont pas atteint les mêmes niveaux caniculaires. Au cours de la campagne, les déficits pluviométriques ont été très nets entre novembre et mars, en particulier dans les régions proches de la façade atlantique et dans le Sud-Est. En avril, les précipitations ont été plus abondantes, permettant d'atteindre en mai des potentiels de rendement excellents pour les céréales à paille. Toutefois, le niveau des réserves est resté faible dans les régions les plus touchées par le déficit pluviométrique de l'hiver : de la Bretagne à l'Hérault et sur l'extrême Sud-Est et des mesures de restrictions de certains usages de l'eau ont été mises en œuvre dès le printemps. En juin et juillet, les températures élevées associées à des conditions sèches, ont nui au remplissage du grain et ont finalement affecté les rendements. Au cours de l'été, la faiblesse des réserves en eau des sols et les précipitations à nouveau insuffisantes ont fortement perturbé les cultures. L'irrigation a été contingentée ou interdite par les mesures de restrictions des usages de l'eau et n'a pas toujours permis de pallier le déficit pluviométrique, surtout dans les grosses régions productrices de maïs.

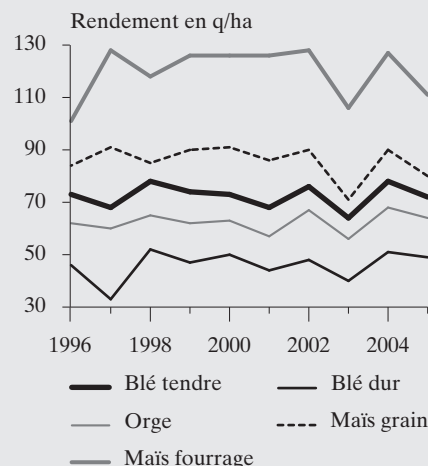
Ainsi, en céréales à paille, les rendements s'établissent légèrement au-dessus du niveau moyen des cinq dernières années, même s'ils perdent 7 % par rapport aux très bons résultats de 2004. La diminution concerne l'ensemble des régions, mais de façon plus marquée

Précipitations de la campagne nettement inférieures aux normales



Source : Météo-France

Rendements des céréales à paille au niveau moyen quinquennal



Source : Agreste

à un niveau moyen malgré la sécheresse

au Nord qu'au Sud. Les rendements observés sont globalement très hétérogènes : les résultats varient en fonction du type de sol (réserves en eau) et de la précocité des cultures : les céréales de printemps ont davantage souffert du manque de réserves en eau des sols ainsi que des températures élevées et les baisses de rendement sont nettement plus marquées (-15 % en blé tendre, -14 % en blé dur, -8 % en orge).

Au contraire, le colza, plus précoce que les céréales, a trouvé de très bonnes conditions de croissance tout au long de son cycle. Le rendement, en hausse de 3 %, dépasse de 18 % la moyenne quinquennale et atteint un record à 36,4 q/ha. Déjà lors de la dernière sécheresse estivale en 2003, le cycle précoce du colza s'était révélé intéressant avec une baisse de rendement limitée à 3 % contre plus de 16 % pour les céréales à paille. Grâce à ces bons résultats et dopé par le développement du débouché biocarburants, le colza, dont les emblavements progressent depuis trois ans, pourrait encore gagner du terrain dans les années à venir.

Pour les cultures d'été, le rendement

atteint 22 q/ha en tournesol, soit 7 % de moins qu'en 2004 et 6 % en dessous du rendement moyen quinquennal. Il est stable en sorgho et gagne 2 % en soja. En revanche, la sécheresse et les restrictions liées à l'irrigation atteignent le rendement du maïs de façon nettement plus marquée. En maïs grain, il diminue de 11 % : -8 % en maïs grain irrigué et -15 % en non irrigué, mais dépasse encore de 12 % le rendement enregistré en 2003. Les baisses sont très sensibles en Aquitaine (-15 %), dans les Pays de la Loire (-18 %) et surtout en Poitou-Charentes (-27 %), très touchées par les limitations des usages de l'eau. En maïs fourrage, le rendement perd au total 13 %, mais il chute de plus de 20 % en Aquitaine, Poitou-Charentes et dans les Pays de la Loire.

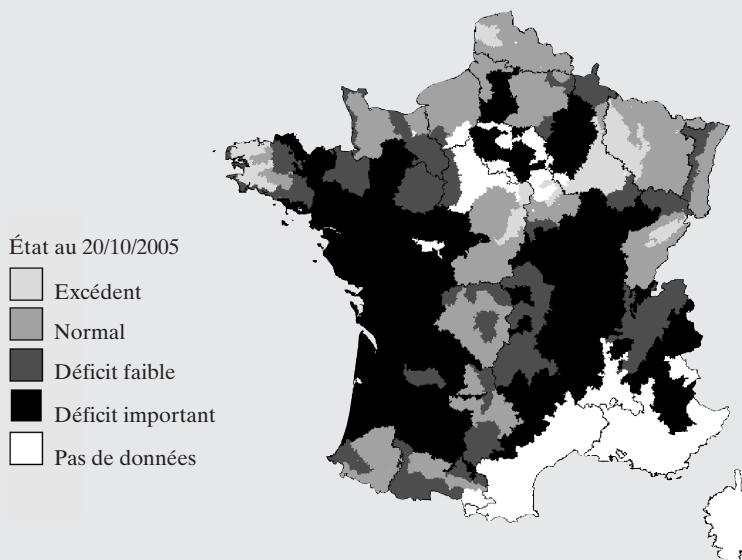
Déficits de production fourragère dans de nombreuses régions

Dès le printemps, les prairies enregistrent un déficit de production important, mais l'eau n'est pas le facteur limitant c'est la vague de froid du mois de mars qui a retardé la végétation de façon très sensible. Les conditions

météorologiques du mois de mai ont ensuite permis de rattraper un niveau de production normal. Toutefois, la faiblesse constante des précipitations fait craindre une pénurie de fourrages et le 21 avril, la Commission Européenne autorise l'utilisation des jachères pour l'alimentation animale dans les 41 départements les plus touchés par la sécheresse. Cette mesure est étendue à 36 nouveaux départements le 30 juin. Dès le début de l'été, le manque d'eau et les épisodes de températures élevées pénalisent fortement la production d'herbe dans plusieurs régions et en août, les estimations de rendement font état de déficits importants (supérieurs à 25 %) sur les régions proches de la façade atlantique, ainsi que sur Rhône-Alpes, la Bourgogne et l'Île-de-France. Les pluies survenues en septembre et octobre n'ont pas suffi à combler les déficits enregistrés depuis le mois de juin. Les prairies qui enregistrent des rendements supérieurs ou égaux à la normale dans diverses régions au nord de la Loire font finalement figure d'exception assez localisées. La situation n'est toutefois pas comparable à celle de 2003 : en octobre, une prairie sur deux présente un déficit de plus de 25 %, contre huit sur dix en 2003.

En Europe, les conditions climatiques ont été très sèches à l'Ouest et au contraire très humides à l'Est. En particulier, l'Espagne, le Portugal et dans une moindre mesure la France ont enregistré des manques d'eau très marqués. Les rendements de toutes les cultures sont en baisse, mais ils restent globalement supérieurs aux moyennes quinquennales. Les récoltes de céréales enregistrent des replis marqués (-12 % au total). Le recul est accusé pour l'orge (-15 %), largement cultivée en Espagne où la production serait réduite de plus de moitié. Avec un rendement en recul de 4 %, la récolte de maïs grain diminuerait dans des proportions moins importantes qu'en France.

Indicateur du rendement des prairies permanentes



Source : Isop, Agreste, Inra, Météo France